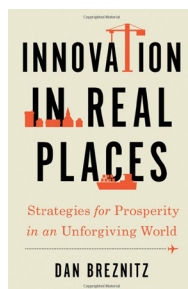




## Breznitz, D. (2021). *Innovation in real places: Strategies for prosperity in an unforgiving world*. Oxford University Press

Félix Grenier<sup>a</sup>, Jean-Michel Lavoie<sup>b</sup>

DOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v32n2.1608>



La Silicon Valley dispose d'un prestige qui ne se démentit pas. En témoigne le cortège d'émulateurs qui cherchent à introduire dans leur propre pays ou région la recette qui a permis à ce mythique creuset d'innovation de devenir un tel symbole de réussite économique tous azimuts. Dernier en lice, le premier ministre québécois François Legault rêve de voir s'établir sur les berges du Saint-Laurent des écosystèmes innovants à l'image du modèle californien. C'est là l'inspiration derrière le programme Zones d'innovation Québec, un projet qui suscite une mobilisation importante au sein de la communauté d'affaires partout en province. En parallèle, le gouvernement fédéral tente lui aussi d'améliorer la capacité des entreprises privées à commercialiser et à exporter des solutions technologiques à haute valeur ajoutée par la mise sur pied d'une nouvelle agence centrale de développement économique, la Corporation canadienne d'innovation (CIC). Cette agence prend ouvertement inspiration d'un des meilleurs « élèves » du développement à la californienne : Israël.

Or, dans son dernier ouvrage *Innovation in Real Places*, Dan Breznitz s'inquiète de la mainmise de la Silicon Valley sur les esprits des décideurs publics et, conséquemment, sur les politiques d'innovation, particulièrement en Amérique du Nord. En effet, pour M. Breznitz, lui-même d'origine israélienne, le modèle de développement économique que représente la Silicon Valley a beau créer énormément de richesse, celle-ci tend invariablement à se concentrer dans les mains d'un tout petit nombre d'acteurs regroupés autour de corporations multinationales et d'investisseurs associés au monde du capital de risque (*venture capital*) ainsi qu'une certaine « aristocratie technologique » d'ingénieurs et autres bonzes technos de la révolution numérique. En d'autres termes, ce modèle entraîne un accroissement rapide des inégalités en parallèle des *success stories* présentées en façade.

Devant ce constat, l'auteur, qui occupe la Chaire Munk en études de l'innovation (*innovation studies*) à l'Université de Toronto, pose une question cruciale : *Est-il possible de concevoir un cadre analytique qui permettrait aux régions de déployer de manière systématique des politiques de développement économique tournées vers l'innovation et qui soient adaptées au contexte de leur communauté?*

<sup>a</sup> Fondateur et consultant principal, Grenier Stratégies

<sup>b</sup> Directeur de la recherche, Grenier Stratégies

Grâce à une analyse et à une exposition extrêmement bien documentée, nourrie de nombreuses études de cas récentes, *Innovation in real places* répond par l'affirmative à cette question et plaide du même coup pour une diversification de nos horizons en matière de développement économique innovant. Breznitz présente d'ailleurs l'innovation en quatre phases, qui sont autant de possibilités en la matière. De manière synthétique, ces phases sont :

1. *La nouveauté* : Soit l'image la plus souvent associée à l'innovation technologique et qui représente celle-ci comme le processus transformant les inventions en innovations utiles pour la société;
2. *Le design, le développement de prototypes et l'ingénierie de production* : Soit les démarches qui permettent aux composants d'un nouveau produit technologique d'être assemblés de manière fonctionnelle et d'être contenus dans des dimensions constamment plus petites;
3. *L'innovation de composants et la production de deuxième génération* : Soit les processus par lesquels les produits ou composants technologiques sont constamment améliorés, étendus et redéfinis par l'application d'innovations graduelles, ou encore par la recombinaison et l'expansion de leurs usages;
4. *La production et l'assemblage* : Soit les processus et l'amélioration constante de ces processus qui permettent la création des incarnations physiques des produits technologiques précédemment conçus et définis.

Les catégories précédentes sont très utiles. À notre avis, il s'agit dans tous les cas d'une des contributions les plus précieuses de l'ouvrage pour les développeurs, les experts et les praticiens du développement économique. Elle devrait en effet permettre aux praticiens souhaitant façonner l'élaboration des mécanismes, des politiques et des investissements visant à stimuler l'innovation dans leur région. On pourra ainsi déterminer une trajectoire adaptée à une communauté donnée en vertu de ses forces et en fonction des diverses formes de développement innovant précédemment présentées.

Pour accélérer le développement centré sur l'innovation, l'auteur propose aussi de se référer à ce qu'il appelle des « modèles de croissance », une série de facteurs fondamentaux à la stimulation des processus innovants. Ces modèles de croissance se fondent à leur tour sur quatre éléments fondamentaux, à savoir :

1. Les flux locaux-globaux de connaissances, de demandes et d'intrants;
2. La création et la fourniture de biens publics et semi-publics;
3. Un écosystème local qui renforce les bénéfiques à l'échelle de l'entreprise;
4. La coévolution des trois principes précédents.

L'exposition de ces quatre éléments fondamentaux, ajoutée à la catégorisation précédente, offre ainsi au lecteur un modèle relativement complet et englobant permettant de comprendre, d'analyser et éventuellement de guider des politiques de développement économique centrées sur l'innovation.

L'ouvrage de M. Breznitz est un tour de force. Il arrive à combiner une analyse claire et critique de phénomènes socioéconomiques d'une grande complexité, des outils conceptuels englobants et synthétiques sur ceux-ci ainsi que plusieurs études de cas récentes, pertinentes et concrètes. Cette combinaison est non seulement rare, mais surtout très éclairante, tant pour le praticien spécialisé recherchant des concepts pour guider son action, pour l'analyste critique voulant juger de la valeur comparative de diverses politiques publiques en matière d'innovation que pour le chercheur en quête d'outil conceptuel permettant de fonder des efforts de recherche.

D'ailleurs, le lecteur québécois ou canadien ne saurait manquer les commentaires très critiques sur les politiques d'innovation mises de l'avant au Canada. Il pourra ainsi s'attarder sur les recommandations émises pour rendre plus innovantes les économies situées au nord du 49<sup>e</sup> parallèle, qui ont comme principale prémisse de se concentrer sur l'opérateur ou l'agent de l'innovation, soit les individus et entreprises qui développent et commercialisent l'innovation au sein des entreprises et organisations productives. L'application d'une telle prémisse serait certainement une petite révolution dans l'espace des politiques actuelles d'innovation tant au Québec qu'au Canada.